

mois de séjour l'époque de votre retour était encore incertaine, et l'occupation qui m'avait appelé, n'en aurait point été avancée si j'étais resté plus longtemps. Dès la mi-août M. Boeckh était parti pour les bains de mer, et vers la fin du mois tout se dispersait à l'approche des vacances de l'université. D'ailleurs ma santé était déjà altérée par un genre de vie si opposé à mes habitudes casanières, et de retour dans mon hermitage j'ai passé très-mal la moitié de l'hiver, de sorte que cela m'a jeté dans une espèce de léthargie, dont je me suis pourtant relevé le plus tôt que j'ai pu.

Je désespère presque de vous voir jamais chez moi, tant de passages entre Berlin et Paris ne vous ayant pas une seule fois laissé de loisir de faire le petit détour de Bonn. Les journaux annoncent votre venue sur le Rhin. Ce serait un grand bonheur pour moi, si vous pouviez arriver quelques jours avant le commencement des grandes représentations, afin de renouveler nos dîners tête à tête chez Very. En effet vous ne trouveriez qu'une cuisine très-bourgeoise, mais nos entretiens ne seraient pas moins animés, sous ce rapport je ne vieillis pas.

Vous me feriez une grâce, si vous vouliez prendre connaissance de mes travaux préparatoires pour la nouvelle édition des Œuvres du grand Frédéric. Ils sont entre les mains de M. Boeckh. Six semaines seulement après mon arrivée j'ai présenté au Comité un Mémoire à la fin duquel j'ai fait ma profession de foi. Ensuite j'ai travaillé sur le second volume de l'Histoire de mon temps, dont les deux tiers m'ont fourni matière à deux gros cahiers d'analyse grammaticale. Dites-moi, je vous en prie, si Vous êtes d'accord avec moi sur le principe et sur le mode d'exécution. Après cela je Vous raconterai toutes mes relations avec le Comité et je mettrai la correspondance sous vos yeux. Je fais des vœux pour que la noble et grande pensée de notre Roi adoré soit dignement réalisée et je mets la main à l'œuvre autant qu'il est en moi. J'ai beaucoup médité ce sujet : un volume des œuvres est constamment sur ma table de nuit.

Je me suis empressé de Vous offrir un exemplaire de mes Essais uniquement pour me rappeler à votre souvenir, car vous n'y aurez presque rien trouvé de nouveau. Depuis quelques années je m'amuse à faire des vers français, c'est à dire des chansons et des épigrammes qui ne sont pas destinées au public. Vous en devinez facilement les sujets : je ne dis rien de plus, je voudrais piquer votre curiosité.

Veillez agréer, my dear Sir, l'hommage de mon admiration, et l'assurance de mes sentiments dévoués, que tout loyal chevalier doit au chancelier de son ordre.